

# LE PUBLICISTE.

NONIDI 29 Germinal, an VIII.



*Proclamation du général en chef Mêlas à l'armée autrichienne. — Grande affluence à Norckping pour le couronnement du roi de Suède. — Anecdotes sur Paul I<sup>er</sup>. — Arrivée à Hambourg d'un grand nombre de bâtimens. — Précaution de l'ambassadeur russe pour éviter de se rencontrer avec le citoyen Bourgoing, ministre français. — Nouvelles diverses.*

*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.*

*Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moincaux n<sup>o</sup>. 425, butte des Moulins, à Paris.*

## ITALIE.

*De Bologne, le 26 mars, (Le 5 Avril).*

Le prince Gabrielli & le marquis Massimi sont arrivés ce matin dans notre ville. Après s'être arrêtés très-peu de tems ils ont continué leur route pour Venise, où ils se rendent en qualité d'envoyés de Rome, députés par ordre du roi des Deux-Siciles, pour complimenter le nouveau pape.

Le duc de Parme a aussi envoyé au souverain pontife un ministre pour lui témoigner sa joie au sujet de son élection.

*De Turin, le 30 mars (9 germinal).*

Il est parti d'ici pour Alexandrie cinq bataillons de grenadiers qui formoient notre garnison; ils ont été remplacés par d'autres venus de Pignerolles.

On croit que le quartier-général ne restera pas long-tems à Alexandrie, & qu'il sera transféré à Deگو.

Des lettres de Ceva du 24, annoncent que les français ont occupé la position de Saglia, sur la ligne du col du St. Esprit, & qu'ils y ont établi un détachement de 200 hommes: ils ont formé au pied de la montagne du St. Esprit, vis-à-vis de Castellazzo, de nouveaux retranchemens.

On dit que le général Massena doit transférer son quartier-général à Albengue, que la plus grande partie de l'armée française doit se replier sur la rivière du Ponent, & occuper sur l'Apennin les positions de Deگو, de Cairo, de St. Jacques, du St. Esprit & de Cosseria, pour tenter de-là une nouvelle irruption dans le Piémont, par les provinces d'Acqui & de Mondovi, & couvrir Savonne dans le cas où le reste de l'armée seroit obligé de se retirer de Gènes.

Le général génois Osirelto, au service de la république française, est arrivé le 23 à Ceva: il s'étoit évadé d'Albenga où il avoit été emprisonné on ne sait pour quel sujet. Il a été aussitôt envoyé sous escorte à Alexandrie. On dit

qu'il a su se procurer une copie du plan de la nouvelle campagne.

*De Milan, le 31 mars (10 germinal).*

Une lettre récente de Tortone porte que les grandes opérations militaires contre Gènes sont à la veille de commencer, & que l'on en espère l'issue la plus favorable.

Une proclamation de la congrégation déléguée a ordonné des prières publiques les 29, 30 & 31, pour le succès des armes de S. M. I. dans cette nouvelle campagne.

La proclamation que le général en chef baron de Mêlas a adressée à son armée, est de la teneur suivante:

« L'ennemi viendra peut-être, plutôt que nous ne l'avons cru, nous inquiéter dans nos cantonnemens, & nous rappeler encore dans cette carrière brillante, où nous avons moissonné, pendant la dernière campagne, tant de lauriers & tant de gloire, & qui nous la fait trouver dans la bonté du meilleur des monarques & dans l'admiration de nos contemporains; la première des récompenses. Je parais méconnoître ces soins pénibles, ces nobles travaux, cette activité habituelle que MM. les généraux & les officiers de l'état-major ont déployés pour le bien du service, si je pouvois douter le moins du monde, que le court espace de tems & le petit nombre de jours qui ont été accordés au repos, n'eussent été employés par eux à prendre toutes les mesures qui seules peuvent assurer à l'armée les objets nécessaires pour l'ouverture de la campagne, & secondier dès le début son ancienne & louable passion pour la gloire. Le voisinage d'un ennemi qui se trouvoit en face de nous, ses divers mouvemens de droite & de gauche exigeoient que nous prissions des cantonnemens un peu plus resserrés.

La déplorable situation des provinces si accablées du fardeau de la guerre, un concours de circonstances fâcheuses, & beaucoup d'autres obstacles qu'il n'étoit pas en mon pouvoir de lever, nous ont mis dans la triste impossibilité de ménager à une partie de l'armée le repos qui lui étoit nécessaire, & de la soulager dans ses besoins, comme il eût été à désirer, & comme je le desirois si ardemment moi-même, ainsi que je l'ai manifesté & proposé sincèrement dans ma proclamation à l'armée, en date du 6 décembre dernier.

Autant je suis pénétré de douleur de n'avoir pu accomplir, sous tous les rapports, ce qui étoit juste & mérité, natuit, d'une autre part, je suis ranimé par cette confiance que MM. les officiers & commandans des différens corps se seront expliqués envers leurs soldats sur les circonstances critiques qui sont survenues, auront ranimé leur ardeur, les auront excités à cette courageuse persévérance, dont non-seulement l'obéissance nous fait un devoir, mais qui est encore la première des vertus d'un guerrier.

Notre patrie reconnoissante a fixé sur nous ses regards attentifs. L'ennemi sent encore les suites cruelles des pertes considérables qu'il a souffertes. Ses désastres sont une invitation pour nous à déployer un nouveau courage; ils nous sont garans de nouvelles victoires, de nouveaux services, & de nouveaux bienfaits de la part de notre souverain. Oui, nous répondons à la juste attente de nos compatriotes; la fortune, compagne de nos armes jusques dans les plaines éloignées de l'Italie, restera encore à nos côtés sur les Alpes & sur l'Apennin, enflammera notre courage, & nous conduira toujours à de nouveaux exploits. »

## S U E D E.

*De Norkoping, le 25 mars (2 germinal).*

Il y a ici une grande affluence pour le couronnement du roi. Sa majesté présidera en personne le comité secret créé par la diète, outre ce conseil, il y en a encore quatre autres; un comité d'administration, des loix, d'économie & de la banque.

Le roi a donné à son régiment de grenadiers de la garde du corps, neuf drapeaux nouveaux.

L'agio du banco & des lettres-de-change a baissé jusqu'à 38 pour cent.

## A U T R I C H E.

*De Vienne, le 2 avril (12 germinal).*

Les prières publiques ont commencé dans nos églises, pour le succès des armes impériales pendant la prochaine campagne.

Il est parti d'ici, la semaine dernière, 500 charriots de grosse artillerie & de munitions. Quatre compagnies d'artilleurs sont parties pour l'Italie. D'autres troupes partent journellement pour les deux armées.

Au milieu de ces préparatifs pour la continuation de la guerre, les bruits de paix se soutiennent; & l'on paroit généralement persuadé que la paix ne tardera pas à être conclue.

Le ci-devant duc de Berry est parti aujourd'hui pour Naples. Il voyage sous le nom du comte de la Meilleraie.

## A L L E M A G N E

*De Hambourg, le 7 avril (17 germinal).*

Notre port est rempli de vaisseaux nouvellement arrivés de Londres, Yarmouth, Charente, Guernesey, St.-Thomas, St.-Domingue, Bordeaux, Lisbonne, Trieste, Ostende, & de l'Amérique.

Hier les bâtimens américains ont donné une grande fête à l'amirauté de notre ville. On a porté des toasts à la paix & à toutes les nations qui la desirant. On a entendu plus de cinquante coups de canons pendant le repas.

On rit beaucoup ici de la précaution que l'ambassadeur de la Russie, M. Morawiew, emploie pour éviter une rencontre avec le ministre Bourgoing. Quand il est invité à dîner en ville, il prend de continuelles informations pour savoir si le citoyen Bourgoing n'y est pas aussi; & pour se mettre encore plus à l'abri, sa voiture attend à la porte où il descend, jusqu'à ce qu'il s'en soit assuré lui-même. Lorsqu'il va faire des visites le matin, il reste dans sa voiture, jusqu'à ce que son domestique ait su si monsieur tel ou tel est seul, ou qui se trouve avec lui.

Plusieurs lettres de la Pologne & de Berlin confirment la nouvelle de la mort du général Suwarow. On croit qu'il s'est empoisonné, n'ayant pas pu supporter la disgrâce de son empereur. Ce qui est certain, c'est qu'on n'a pas voulu permettre aux curieux de voir son cadavre; on a seulement chargé quelques médecins de faire un rapport à ce sujet.

Il sera difficile de remplacer Suwarow. Le prince Pancration est le seul qui semble mériter cet honneur. La bravoure, l'activité qu'il a déployées dans la dernière campagne, donnent de lui les plus hautes espérances; mais la carrière qui s'ouvre devant lui, & qu'il doit parcourir pour atteindre au but où étoit parvenu Suwarow, est pleine d'obstacles & de difficultés.

Paul I<sup>er</sup>. a demandé à l'empereur d'Allemagne d'envoyer

à Pétersbourg le général Frolich pour lui demander grace; mais l'empereur s'y est refusé.

Paul se fait faire, tous les matins, lecture de la liste des proscrits, & quelquefois il en fait rayer. L'impératrice n'a point d'ascendant sur lui; mais il a une maîtresse russe. On soupçonne celle-ci de le porter à beaucoup de sottises.

Il a fait inviter M. Wolssein, célèbre docteur vétérinaire, auteur de plusieurs ouvrages estimés, à venir à Pétersbourg pour se mettre à la tête de l'école vétérinaire. M. Wolssein vit à Altona. Il s'y est réfugié, après avoir été obligé de quitter Vienne où il étoit employé. Au commencement de la révolution, il s'étoit prononcé dans les sociétés pour elle.

Les lettres de l'Angleterre, du 29 mars, portent que toutes les troupes destinées pour l'expédition secrète, sont embarquées à Dover & Deal, & qu'on croit le jour de leur départ fixé pour le 30.

*De Nuremberg, le 6 avril (16 germinal).*

On apprend, par une lettre du quartier-général de l'armée de Condé, en date du 1<sup>er</sup>. de ce mois, que le ci-devant prince de Condé venoit de partir pour aller à Ausbourg, régler définitivement avec le ministre anglais Wickam, quelques articles de la capitulation relative à ce corps. On ajoute qu'à son retour, il trouvera la marche-route de son armée pour l'Italie avec la date en blanc, l'empereur d'Allemagne le laissant absolument maître de fixer l'époque de son départ. Le corps passera par Clagenfurth, où doit s'opérer la nouvelle formation qui aura dû être réglée à Augsbourg.

On écrit de différens côtés, que cette petite armée se mettra incessamment en marche pour Livourne, où elle sera habillée; l'infanterie en bleu, la cavalerie en vert, avec la cocarde & l'écharpe blanche. On parle diversement de la destination ultérieure.

*De Stutgard, le 10 avril (20 germinal).*

M. Wickham, ministre de S. M. britannique, est arrivé ici aujourd'hui.

Un corps de hulans, venant du Bas-Necker, a passé hier par cette ville, se dirigeant vers Balingen.

Ce matin, le régiment de cuirassiers Archiduc-Français a passé ici, venant de Heidelberg, & pris la même direction.

Les équipages de l'archiduc Charles sont arrivés le 7 à Ratisbonne, d'où ils ont pris la route de Prague.

L'électeur & la duchesse de Bavière ont invité l'épouse du prétendant à aller passer l'été prochain à Pymont, pour y prendre les eaux. Différentes princesses d'Allemagne ont formé le projet de s'y rendre, si la guerre le permet.

## A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 8 avril (18 germinal).*

On ne doute point ici que les troupes qui ont fait voile dernièrement, ne soient destinées pour remplacer les garnisons de Gibraltar & de Minorque, que l'on envoie aux Indes occidentales. Comme ces troupes sont composées principalement de volontaires de la milice, engagés pour servir seulement en Europe, le gouvernement a accordé à chacun d'eux, âgé de trente ans, une augmentation de cinq guinées à la charge des porter les armes par-tout où le service l'exigera.

S. M. a fait remplacer le service des chevaux dans ses différentes fermes, parcs & jardins, par celui des bœufs.

On lui en compte aujourd'hui 180 en propriété, dont le produit annuel est de 20 pour 100 l'un dans l'autre.

On écrit de l'Inde, que sur l'apparition de plusieurs corsaires français, le commerce s'est adressé au gouvernement de ce pays pour faire convoier de la côte de Malabar les bâtimens chargés de riz pour Madras, dont la perte entraîneroit des conséquences très-fâcheuses.

Narrainda Rauze, chef des mecontens, a pris le titre de *Zemindar*, & s'est emparé de Jellimnore & des environs. Par les dernières nouvelles, ses forces consistoient en 3000 hommes. Il n'étoit qu'à 30 mille de Vizacapatam.

Les suisses, qui se trouvent à Londres, ont fait une souscription pour leurs concitoyens des petits cantons, qui souffrent le plus de la disette & de tous les genres de détresse dont est affligé ce pays. La collecte a été de 585 liv. sterl.

A Copenhague, une semblable collecte a eu lieu. Elle est évaluée à 4000 rixdalers. La femme qui en avoit été chargée, madame Frédérique Brom, y a contribué pour un quart.

#### REPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 12 mars (22 germinal).*

Le 19, on a lancé à Rotterdam le vaisseau le *Peter-Paulus*, de 64 canons. Le vaisseau le *Chattam*, de 76 canons, ainsi nommé en mémoire du combat près de Chattam, dans le siècle dernier, sera mis à l'eau sous deux mois. Dans six semaines, on a construit à Rotterdam dix barques canonnières.

On vient de publier deux lettres de la municipalité d'Amsterdam : l'une écrite au premier consul Bonaparte ; l'autre au ministre batave à Paris, le citoyen Schimmelpenninck, sur la négociation entamée par le conseiller d'état Marmont. On y a joint le rapport du comité de commerce & de navigation de la même ville, adressé à la même municipalité. Le comité annonce qu'il n'a rien négligé pour atteindre le but de la mission de Marmont ; mais que la grande pénurie a empêché le succès.

On mande ce qui suit de Ravestein & autres endroits cédés à la Batavie par la convention signée le 15 nivôse (5 janvier) entre les républiques française & batave : Le 15 mars dernier, quatre commissaires bataves & vingt-cinq cavaliers y arrivèrent. Ils montrèrent à l'officier français des gendarmes & au commissaire de la régence, leurs pleins pouvoirs, avec un copie authentique de ladite transaction. Ils occupèrent successivement les pays de Ravestein, de Megen, de Boxmeer, de Cemers, &c. Les commissaires bataves ont déjà tout organisé à notre manière ; ils ont nommé des municipalités & ordonné aux receveurs des contributions de verser dans la caisse batave l'argent qu'ils avoient en main pour le verser ensuite dans la caisse française, à Cleves. La prise de possession de la petite ville de Huissen n'a pas encore eu lieu : elle est prussienne. On s'étonne que rien ne soit encore décidé pour Sehenkenschans.

On a déjà imprimé que tout étoit dans un bon état à Batavia, le 30 novembre dernier. Cette nouvelle se confirme par les particularités qui en sont données. On a reçu à Flessingue des lettres de Lisbonne, écrites par le capitaine Baané, au service de la compagnie des Indes orientales à Batavia. Le 30 novembre 1799, tout étoit à Batavia parfaitement tranquille. Les productions européennes y étoient d'une cherté exorbitante ; mais d'ailleurs on y étoit pourvu du nécessaire. Puisque ces lettres ne datent que de trois mois,

les nouvelles répandues sur l'île de Java se démentent d'elles-mêmes.

Le corps législatif s'est ajourné pour trois ou quatre jours à cause des fêtes de Pâques.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De PARIS, le 28 germinal.*

On parloit depuis quelque tems de faire de la diplomatie une carrière particulière pour ceux qui y sont employés. Le ministre des relations extérieures vient de soumettre au conseil d'état un rapport sur cette idée. Il présente le tableau des qualités & des connoissances que doit réunir l'homme chargé de représenter au dehors sa nation. Il insiste sur l'importance d'une aussi belle fonction, & sur la nécessité de ne la confier ni à l'inexpérience ni au hasard. ( Nous donnerons, dans un supplément, le texte le plus exact de ce rapport ).

— Un des dépôts généraux de l'armée est fixé à Nancy ; les ordres y sont déjà donnés pour le logement de 20,000 hommes. Ce dépôt sera commandé par le général Mont-riehard.

— Le général en chef de l'armée du Rhin a requis le département de la Meurthe d'envoyer 400 travailleurs pour la reconstruction du fort de Kejl. Ils seront pris parmi les conscrits de première classe, & devront être rendus, le 29 du courant, à Phalsbourg. Une réquisition de 12,000 quintaux de foin, 1400 quintaux de paille & de 6000 sacs d'avoine a aussi été imposée à ce département, pour la subsistance de la cavalerie qui est reflue subitement.

— Le *journal de Dijon* annonce qu'un avis reçu de Chambéry au quartier-général ayant fait sentir la nécessité de diriger une demi-brigade vers ce pays, l'adjudant-général Hulin a dépêché un courrier à Semur, & la demi-brigade qui étoit dans cette ville & les environs, a pris sur-le-champ la route de Lyon.

— Le 25 de ce mois, à six heures du soir, les citoyens Viard, charcutier, rue de Thionville, & Planchet fils, fermier des bateaux de lessive au bas du quai de l'Ecole, se sont jetés dans la rivière, & en ont retiré un commissionnaire chargé de quatre-vingts paires de souliers, qui venoit d'y tomber, & qui étoit en danger d'y perdre la vie. Ils n'ont voulu recevoir aucun salaire.

— Les papiers anglais ont annoncé que le moyen de brûler la marine de toutes les autres nations avoit été offert au roi d'Angleterre. Le citoyen Delneufcour, membre du corps législatif, publie aujourd'hui que ce secret lui est connu, ainsi qu'à quelques autres français, & qu'il appartiendroit bientôt à une nation qui peut se suffire à elle-même, si sa liberté couroit des dangers trop imminens, à cause de la perfidie anglaise. « Ce secret est d'autant plus dangereux, ajoute-t-il, pour les puissances maritimes, qu'à peu de frais on peut embrâser la plus grande surface d'eau, & incendier tout ce qui s'y rencontreroit. »

— Le citoyen Richard, préfet de la Haute-Garonne, vient d'adresser aux administrations municipales & aux agens de la sous-préfecture de Toulouse, une circulaire dans laquelle il leur déclare que la faculté accordée aux ministres des cultes de faire la promesse de fidélité à la constitution, se restreint à ceux qui, dans les années précédentes, ont prêté tous les sermens exigés d'eux ; que les autres demeurent dans l'état où ils étoient avant l'an 8.

& que l'exercice de leur culte doit leur être interdit comme il l'étoit par les loix antérieures.

— On mande de Bâle, que le commissaire du gouvernement helvétique, Herzog, a conclu avec la maison Samuel, de Strasbourg, un traité pour l'introduction en Helvétie de 20 mille quintaux de grains.

— Le comté de Neuchâtel a fait hommage à l'Helvétie de 30,000 livres, fruit d'une collecte en faveur des malheureux de ces contrées.

— Des avis authentiques assurent que, nonobstant le décret impérial adressé, le 6 juin de l'année dernière, à la diète impériale de Ratisbonne, le résultat des recherches touchant l'assassinat des ministres français à Rastadt, ne sera point rendu public.

— Si l'on en croit quelques lettres du nord, la mésintelligence seroit prête à éclater entre la Porte & ses deux alliés. L'Angleterre veut, dit-on, occuper Alexandrie & Damiette, & la Russie réaliser ses projets connus d'agrandissement aux dépens de la Porte. Mais cette puissance se refuse aux prétentions de ses dangereux alliés, & se met en mesure de s'y opposer.

P R É F E C T U R E D E L A S E I N E .

Le citoyen \*\*\* au préfet.

Citoyen préfet, la liste des citoyens qui ont souscrit pour offrir à nos jeunes volontaires leurs moyens & leur crédit, est bien faite pour encourager à cette réunion de volonté & d'effort; elle est nécessaire pour conquérir la paix, ou plutôt le droit de l'offrir à ceux qui la repoussent.

Mais n'est-ce pas aussi un signe de confiance dans le gouvernement & de dévouemens à la cause nationale, que de présenter son offrande en cachant la main & les noms de ceux qui se réunissent ?

On joint à cette lettre deux billets de cinq cents-francs de la caisse du Commerce.

Salut & respect.

Signé, \*\*\*.

Paris, le 27 germinal an 8.

Avis. — Les citoyens qui ont offert leur crédit pour l'équipement des volontaires de l'armée de réserve, sont invités à verser les sommes pour lesquelles ils ont souscrit, dans les mains du secrétaire-général de la préfecture.

Les citoyens qui voudront ajouter leurs noms à la liste honorable qui a déjà été publiée, pourront souscrire chez le maire de leur arrondissement, ou bien au secrétariat-général de la préfecture.

Le secrétaire-général recevra les souscriptions & les sommes qu'ils voudront verser, tous les jours, depuis deux heures jusqu'à quatre.

Les personnes qui désireront que leurs noms ne soient pas imprimés, ou qu'on ne publie pas la somme pour laquelle ils auront souscrit, exprimeront ce vœu au secrétariat-général de la préfecture, & il en sera fait comme elles l'auront voulu.

L I T T É R A T U R E .

Les quatre Satyres, ou la Fin du XVIII<sup>e</sup>. Siècle, par Joseph Despaze. Chez les marchands de nouveautés.

L'ouvrage que nous annonçons mérite une attention toute parti-

culière. L'auteur étoit déjà connu avantageusement dans la république des lettres par son *Épître à Midas*, ou le *Bonheur des Sots*. Les quatre satyres qu'il vient de publier doivent lui assurer une véritable réputation. Jamais sujet plus intéressant & plus vaste n'avoit excité la plume d'un auteur satyrique; & jamais sujet de ce genre n'a été développé avec plus de raison, de justesse & d'énergie. La division habile des matières y soutient toujours l'intérêt au plus haut degré.

Dans la première de ces satyres, qui a pour titre *les Arts*, l'auteur déplore la décadence de l'architecture, de la peinture, de la musique & de la déclamation théâtrale; l'impartialité la plus sévère préside à tous ses jugemens. La seconde est intitulée *les Lettres*. Le cadre en est neuf, piquant & régulier. *Le Temple de la Gloire* est une fiction ingénieuse que Pope n'eût point désavouée. La troisième, *les Mœurs*, devoit être dirigée d'un bout à l'autre. Rien n'y est foible, oiseux ou déclamatoire; c'est toujours la vigueur de Perse & de Juvénal jointe à toute la logique de Boileau. Desprez combat avec la sainte indignation de la vertu & la magie du talent; athlète infatigable, il poursuit le crime dans ses derniers retranchemens; ses couleurs sont affreuses, mais frappantes de vérité; cette satire enfin nous paroît un chef-d'œuvre. Despaze, dans la quatrième, parcourt toutes les époques de la révolution depuis le 14 juillet jusqu'au 18 brumaire. Il signale tour-à-tour les diverses factions avec un courage qui honore autant son âme que ses vers honorent son talent. On ne sauroit trop admirer l'ait avec lequel il nuance cette longue série de faits: tantôt historien, tantôt peintre, il émeut, attache, entraîne toujours.

Les bornes de cette feuille ne nous permettent point de citer quelques passages à l'appui de ces éloges: c'est l'ouvrage entier qu'il faut lire; il doit trouver des lecteurs dans toutes les classes, il n'est étranger aux intérêts d'aucune. Pour en sentir dignement le prix, il sult d'être français.

Bourse du 28 germinal.

Amsterdam.....	Tiers cons. 17 f. 88 c. jouiss.
Idem cour..... 56 $\frac{3}{4}$ , 57 $\frac{3}{4}$ .	de vendém. an 9.
Hamb..... 190 $\frac{1}{4}$ , 189 $\frac{1}{4}$ .	Bons ?..... 1 f. 24 c.
Madrid... 6 f. 50 c. le billet.	Bons d'arrér..... 92 f. 50 c.
Madrid, effect... 14 f. 12 c.	Bons pour l'an 8... 82 f. 15 c.
Cadix... 6 f. 50 c. le billet.	Syndicat..... 73 fr.
Cadix effect... 14 fr. 12 c.	Coupons..... 69 fr. 50 c.
Gênes effect... 4 fr. 45 c.	Or fin..... 103 f. 25 c.
Livourne..... 5 fr.	Ling d'arg..... 50 f. 17 c.
Bâle..... 2 bén., pair.	Portugaise..... 94 f.
Lyon..... pair 50 j.	Piastre..... 5 f. 27 c.
Marseille..... pair 25 j.	Quadruple..... 79 f.
Bordeaux..... 1 per. 15 j.	Ducat d'Hol..... 11 f. 60 c.
Montpellier..... 1 per. 25 j.	Guinée..... 25 f. 75 c.
Rente provis... 10 f. 25 c.	Souverain..... 54 f.

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 540 francs. — Eau-de-vie de Montpellier 22 deg., 256 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac 22. d., 275 fr. — Huile d'olive, 1 fr. 40 c. — Café Martinique, 2 fr. 50 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 50 cent. — Sucre d'Anvers, 1 fr. 85 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 80 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 15 cent. — Coton du Levant, 3 fr. — Coton des Isles, 3 fr. 50 c. à 4 fr. 60 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

*L'Art de la teinture des fils et étoffes de coton*, procédé d'une théorie nouvelle des véritables causes de la fixité des couleurs de bon teint; suivi des cultures du pastel, de la gaulde & de la garance, à l'usage des cultivateurs & des manufacturiers; par Leprieux-Apligny, au vol. in-12 broché. Prix, 1 fr. 80 cent., & 2 fr. 25 cent. franc de port. A Paris, chez Genets, libraire, rue du Poin Saint-Jacques.

*Paris tel qu'il étoit à son origine, Paris tel qu'il est aujourd'hui*. Ces deux plans, avec l'ouvrage in 8°, se vendent à Paris, chez le citoyen Cointeraux, professeur d'architecture, rue de l'Université, n°. 952. Prix, 3 fr., sans le port.